

**Zeitschrift:** Actes de la Société jurassienne d'émulation  
**Herausgeber:** Société jurassienne d'émulation  
**Band:** 31 (1880)

**Artikel:** Saison des fraises  
**Autor:** Rossel, Virgile  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-684354>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 25.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## SAISON DES FRAISES

---

### IDYLLE

Au fond je suis resté naïf et mon passé,  
Quoique sombre, n'a pas tout à fait effacé  
Dans mon cœur la première et candide chlrière.

FRANÇOIS COPPÉE.

Nous étions des lutins aux visages rosés ;  
Nous avions la fraîcheur des premières corolles ;  
Nous chantions des airs doux comme des barcarolles  
Et la gaîté brillait en nos yeux irisés.

Que ces ressouvenirs me font de joie au cœur !  
J'avais dix ans peut-être et j'étais plus vieux qu'elle ;  
Nous nous aimions déjà d'un tendre amour fidèle —  
Les autres nous raillaient de leur rire moqueur.

Nous évitions les jeux des bruyants écoliers ;  
Tentés par le silence et par la solitude,  
Nous fuyions, à l'écart, dans la béatitude  
De jeunes amoureux rêvant sous les halliers.

Nos courses dans les bois me reviennent toujours.  
Aux longs soleils d'été, le soir, après la classe,  
Ennuyés de travail, et, la tête un peu lasse,  
Nous partions, tous les deux, à nos charmants séjours.

Elle allait embrasser maman ; puis, sans retard,  
Elle me rejoignait, tout près, sur la grand'route :  
— « Aux fraises, n'est-ce pas ? Marie ! » — Oui, mais écoute !  
« Pas si longtemps qu'hier ? » — J'approuvais du regard.

Nous cheminions bientôt par les sentiers déserts,  
Gais de pouvoir ensemble errer à l'aventure ;  
Les oiseaux gazouillant au fond de la ramure  
Semblaient nous réserver leurs plus joyeux concerts.

Nous nous pressions la main, en nous causant parfois  
De fols plans d'avenir, beaux comme des chimères,  
Et plus souvent du maître et des heures amères  
Où nous frissonnions tous à sa grondante voix.

Enfin nous arrivions au recoin bien-aimé,  
A la grande clairière, en pleine fraiseraie ;  
Les fruits mûrs étalaient leur molle chair pourprée  
Sous les rameaux penchants d'un taillis clair-semé.

Des senteurs se mêlaient à l'arôme des fleurs ;  
La brise chantonnante apportait ses murmures ;  
Des insectes, frôlant les fraises et les mûres,  
Jetaient aussi leur note en bourdons criailleurs.

Nous préparions alors un bouquet plantureux  
Avec des fruits vermeils, ornés de feuilles vertes ;  
Comme des becs d'oiseaux, nos petits doigts alertes  
Fouillaient dans l'herbe drue ; on avait de bons yeux ;

On savait découvrir les plants les mieux cachés ;  
On s'appelait : — « Marie ! » — « Ici ! » — « Quelle cueillette ! » —  
Et puis l'on reprenait sa besogne muette,  
Fiévreux et plus actifs qu'abeilles aux ruchers.

Lorsque j'avais trouvé quelque fruit bien choisi,  
Espiègle ! j'en mordais la tige à pleine bouche :  
— « Viens me le prendre ! » — Alors, d'un petit air farouche,  
Elle me le cueillait sur les lèvres — « merci ! » —

Je l'aidais à glaner une riche moisson.  
Toujours elle emportait le bouquet le plus ample.  
J'en offrais la moitié du mien. — « Ah ! par exemple,  
« Voilà Monsieur qui veut jouer au grand garçon ! »

Vers le soir approchant, nous repartions en chœur,  
Serrés l'un contre l'autre, heureux sans nous le dire,  
Cheminant d'un bon pas et riant d'un franc rire,  
Main dans la main, avec le paradis au cœur.

Le soleil projetait sa dernière clarté ;  
Un zéphyr odorant soufflait dans les mélèzes...  
Ô les jours de jeunesse ! ô la saison des fraises !  
Innocence, candeur ! amour, félicité !...

Delémont, 27 août 1880.

VIRGILE ROSSEL.

